

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Février 2011, volume 14, no 2



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

- 4** Un nouveau monument religieux : les trois cloches de Saint-Césaire?  
*Par Gilles Bachand*
- 12** Le transport ferroviaire à Saint-Paul d'Abbotsford  
*Par Yvon Boivin*
- 14** Azilda Marchand  
*Par Gilles Bachand*
- 16** L'ensemble religieux anglican de Saint-Paul d'Abbotsford  
*Par Louise Leclerc*

## Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Prochaine rencontre	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveaux membres	15
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Nos activités en images	19
On veut savoir...	19
Nos commanditaires	20



**Une des trois cloches solitaires à Saint-Césaire!**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

## 31 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

<b>Adresse postale :</b> 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	<b>Adresse du local :</b> Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	<b>Site Internet :</b> <a href="http://www.quatreliex.qc.ca">www.quatreliex.qc.ca</a> <b>Courriels :</b> <a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a> <a href="mailto:shgquatreliex@bellnet.ca">shgquatreliex@bellnet.ca</a>
---	---	--

<b>Cotisation pour devenir membre :</b> La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	<b>Horaire du local :</b> Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 <sup>ième</sup> samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue, doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou [shgquatreliex@bellnet.ca](mailto:shgquatreliex@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2011**

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux

**Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir**



Nous vous proposons ce mois-ci un article de fond concernant la mise en place à Saint-Césaire, de ce que je crois être un «monument» à la gloire de cloches ayant appartenues à la Fabrique catholique de l'endroit. Elles sont présentement sur un terrain privé, nous ignorons si la Fabrique est encore propriétaire de celles-ci. Chose certaine, aucun panneau historique n'étant sur place, on ne connaît pas les circonstances de cet assemblage de trois cloches à cet endroit, ni l'historique de celles-ci. Vous allez donc découvrir dans les pages suivantes, l'histoire de ces trois cloches et leur cheminement à travers le temps, jusqu'à leur arrivée sur le terrain de l'ancien collège de Saint-Césaire. Vous allez aussi en savoir davantage sur les «petits chars» (tramways) à Saint-Paul d'Abbotsford ainsi que sur l'ensemble protestant du rang de la Montagne, lui aussi à Saint-Paul d'Abbotsford. Bonne lecture!

Comme à chaque année, nous revenons sur l'importance de renouveler votre cotisation à notre Société. Étant une association à but non lucratif, une grande part de notre financement vient de votre contribution annuelle. **C'est pour nous très important.** Ceci nous permet de continuer à vous offrir des services appropriés à notre mission. Si vous aimez notre revue, pourquoi ne pas offrir un abonnement à l'un de vos amis(es)! C'est aussi un moyen de nous aider. Nous sommes un des seuls à diffuser et sensibiliser nos concitoyens à l'importance de notre histoire et du patrimoine dans notre région.

La Société est à la recherche de photos afin d'illustrer son prochain calendrier dont le thème sera : « **Les vieux métiers dans les Quatre Lieux** ». Donc, si vous possédez des photos représentant des personnes exerçant des métiers comme : forgeron, boulanger, maréchal ferrant, tonnelier, laitier, coutelier, etc, nous aimerions vous les emprunter afin de les numériser ... et peut-être que cette photo se retrouvera dans le calendrier 2012. Vous n'avez qu'à communiquer avec Jean-Luc Malouin : 450-469-4876, Gilles Bachand : 450-379-5016 ou Lucette Lévesque : 450-469-2409 ou des membres du C.A. de la Société.

Nous avons tenu compte de vos propositions et en conséquence, nous allons organiser plusieurs visites d'intérêt historique et patrimonial durant l'année. La première sera au mois de mars, à l'ensemble historique protestant de Saint-Paul. Cette visite est organisée conjointement avec la Société généalogique canadienne-française de Montréal. Nous vous donnerons plus de détails dans la revue du mois de mars.

Bon mois et à la prochaine!

*Gilles Bachand*

#### Conseil d'administration 2011

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.



---

## *Un nouveau monument religieux : les trois cloches de Saint-Césaire?*

---

Lors d'une visite dernièrement aux Résidences du Collège de Saint-Césaire, quel ne fut pas ma surprise de découvrir un monument adossé au Collège et composé de trois cloches! Intrigué, tout de suite, je me suis dirigé vers cette exposition de cloches. L'endroit pour communiquer la signification de telles cloches me paraissait incongru dans un coin entre la pharmacie Jean Coutu et le Collège sur une petite surface de gazon et directement face à un stationnement. J'appris plus tard qu'elles avaient été cachées longtemps, nous y reviendrons. Faute de mieux, au moins, aujourd'hui elles sont à la vue des citoyens (si on se présente au fond de ce stationnement). Mais ce monument ne disposant pas d'explications sur le pourquoi de la présence de ces cloches dans un tel endroit, le commun des mortels est quelque peu perplexe devant cet étalage. À ma connaissance, aucun journal n'a rapporté la mise en place de ces cloches, leurs significations et le pourquoi de leur situation à cet endroit. Lorsqu'on se promène dans nos villages et même à la ville, il n'est pas rare de voir de telles cloches historiques, bien en évidence et toujours situées devant l'église ou le presbytère, car elles ont comme origine le clocher de l'église. Elles font parties de l'histoire de la paroisse. Est-ce qu'à Saint-Césaire on manquait de place sur le parterre devant l'église? Ces cloches ont une très belle histoire, mais malheureusement aussi une fin tragique, c'est ce que l'on va voir dans les pages subséquentes.



Trois cloches solitaires accotées au mur du Collège

L'histoire de ces cloches débute en 1868. La Fabrique de Saint-Césaire étant plus à l'aise au niveau de ses finances, le curé Joseph-André Provençal va convoquer une assemblée pour décider de certaines dépenses

pour l'année en cours, dont l'achat de trois cloches. Tiré des délibérations et décisions de cette assemblée voici ce que l'on retrouve :

«*Considérant...l'urgente nécessité d'avoir des cloches puisque celle que possède l'église est trop petite et se fait difficilement entendre, l'assemblée autorise M. le Curé à faire venir des États-Unis ou Angleterre et à acheter trois cloches qui ne devront pas excéder le poids de trois mille livres*». <sup>1</sup>

Le curé va entreprendre des démarches rapidement et les cloches de la compagnie Mears de Londres en Angleterre lui paraissent préférables. Elles coûtent 10,818£ (livres anciens)<sup>2</sup>. Il va donc commander celles-ci par l'entremise de leur représentant au Canada. On ne s'improvise pas fondeur de cloches, c'est un métier que seules plusieurs années de compagnonnage permettent de bien maîtriser. La compagnie Mears possède une très belle feuille de route et surtout très longue. Elle est la plus vieille compagnie encore en activité aujourd'hui en Angleterre (*Guinness Book of Records*). Elle a été fondée en **1570**, pendant le règne de la reine Élisabeth 1<sup>ière</sup>. Elle porte le nom aujourd'hui de : **Whitechapel Bell Foundry**.<sup>3</sup>



Cette fonderie a, au cours de son histoire, fondu des milliers de cloches pour tous les continents dont la fameuse cloche de la Liberté américaine (Liberty Bell) en 1752, mais également la cloche «Big Ben» du palais de Westminster, (13½ tonnes).

Elle est aussi très heureuse de signaler dans sa publicité la fameuse cloche de Montréal... L'une des plus grosses cloches d'Amérique du Nord (11 240 kg). Elle fut placée en 1843 dans le clocher ouest appelé «La

<sup>1</sup> Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2010, p. 98.

<sup>2</sup> Gervais, Alphonse, *Album-souvenir du centenaire de Saint-Césaire*, Saint-Césaire, 1922, p. 80.

<sup>3</sup> Site Internet de la *Whitechapel Bell Foundry Limited*, 3234 Whitechapel Road, London, UK.

Persévérance» de l'église Notre-Dame de Montréal. Cette cloche, la « Jean-Baptiste » ou Gros Bourdon, se fendit six mois après sa première mise en branle, mais fut remplacée six mois plus tard par une autre de même dimension. Il fallait, dit-on, 12 hommes pour en tirer les câbles. Par la suite, elle fut actionnée électriquement et seulement en des occasions spéciales. Elle est encore en usage aujourd'hui.



Basilique Notre-Dame de Montréal

En avril 2007, la compagnie *Whitechapel Bell Foundry* a réparé les cloches de la cathédrale de la Sainte-Trinité de Québec (anglicane). Ces huit cloches avaient été fondues en 1830 par un des membres de la famille Mears, fondeurs de 1781 à 1865.



Les cloches arrivent à la cathédrale de Québec



Cathédrale Holy Trinity de Québec

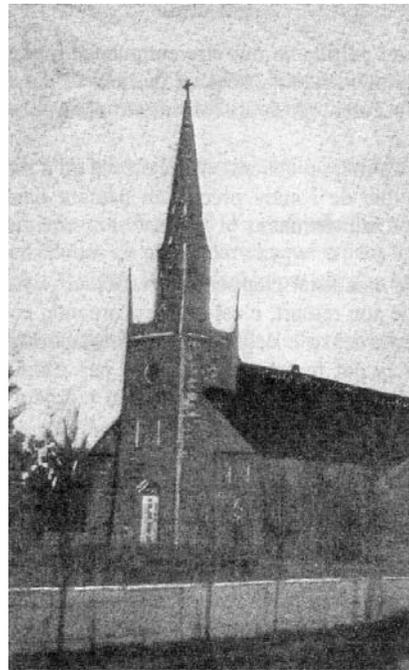
Comme on vient de le voir, le curé Provençal avait effectué un bon choix au niveau de l'expertise. Le fondeur de la compagnie est à cette époque Robert Stainbank. Lorsque l'on regarde les cloches de l'église de Saint-Césaire on peut lire ceci : **Robert Stainbank Founder London 1868** et la fonderie s'appelait : Mears & Stainbank. Il est à remarquer que ces trois cloches sont des pièces uniques. Elles font partie de notre patrimoine religieux.



**Le nom du fondeur apparaît sur la cloche**

À la fin de mai 1869, les cloches attendues, entraient dans le port de Montréal. Transportées à Saint-Césaire, elles furent ensuite installées dans le clocher de l'église, allant rejoindre ainsi l'autre cloche. On retrouve donc quatre cloches dans le clocher de l'église de Saint-Césaire à cette époque.<sup>4</sup>

Cette église en pierres a vu le jour en 1837. Elle a 138 x 60 pieds et 34 pieds de hauteur mesure française. Pour l'église, la sacristie comprise et le presbytère, il faudra 500 toises de pierres; chaque habitant paiera 2 pieds cubes de pierres par chaque arpent de terre en superficie, le pied cube estimé à 2¾ sols. De plus, 1½ barrique de sable par chaque terre de 45 arpents. On veut construire aussi en même temps un presbytère en pierres, de 60 x 30 pieds et 18 pieds de hauteur.<sup>5</sup> Dû au fait de retards dans la construction de l'église, on commence les travaux de construction du presbytère seulement en 1843. C'est le maçon Joseph Barbeau fils, de Saint-Hyacinthe qui au nom de son père vient construire les murs de la maison presbytérale.<sup>6</sup> Puis en 1853, on décide de mettre au goût du jour l'église de la paroisse en lui donnant un style «gothique». C'est le 9 septembre 1860 que l'architecte Généreux termine toutes les transformations. Selon Desnoyers depuis la construction de l'église en 1837 il y avait des travaux de consolidation et de réparation à faire continuellement. Il faut aussi dire que les églises de cette époque prenaient parfois beaucoup de temps à construire, dépendamment des finances de la Fabrique, de la main d'œuvre, des matériaux et des innombrables chicanes des paroissiens.



**L'Église de 1860, qui va recevoir les cloches**

Ces trois cloches seront bénites le 20 juin 1869. Voici comment cet événement est raconté dans le registre paroissial. «*Le vingt juin mil huit cent soixante-neuf, vu la permission à nous donnée par sa Grandeur Mgr Charles Larocque, l'Évêque de St-Hyacinthe, nous Curés soussignés, avons solennellement béni, en présence du Révérend L.L. Dupré, vicaire de Ste-Brigide qui fit un beau sermon sur la bénédiction des cloches et en présence d'un immense concours des paroissiens de cette localité et des lieux voisins, trois cloches du poids de trois mille livres, achetées par la fabrique de cette paroisse à la fonderie de Mears à Londres, Angleterre.*

<sup>4</sup> Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2010, p. 99.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 57.

*Messire Édouard Crevier, Grand Vicaire du diocèse, avait bien voulu se charger de la bénédiction; la mort de son frère le Révérend Joseph Crevier, arrivée hier, l'a empêché de nous procurer cet avantage...»<sup>7</sup>*

Le curé Provençal et l'abbé Dupré ainsi que les 11 parrains et marraines vont signer le registre racontant cette journée.

Il a toujours été de tradition ici au Québec, de donner un nom à une cloche. Souvent c'était pour souligner le nom d'un saint, mais très souvent pour récompenser le ou les donateurs de la cloche. On les nomme : «parrains ou marraines des cloches». À Saint-Césaire, on ne fait pas exception. Voici les noms donnés aux cloches et les donateurs de ces mêmes cloches :

1. La plus grosse cloche pesant 1400 livres, porte le nom de : *Marie, Desanges, Louise, Joséphine* et eu quatre parrains et marraines : l'honorable William Henry Chaffers, sénateur et sa femme Louise O'Leary, représentés par leur fils James et leur fille Joséphine, Marcel Sené, ancien marguillier et sa femme Josephite Cordeau-Plamondon, Denis Alix maire de la paroisse de Saint-Césaire et son épouse Marie Desanges Bédard-Alix, et Jean Audet, marguillier en charge et son épouse Adelaïde Collin.
2. La deuxième cloche du poids de 900 livres s'appelle : *Joseph, Charlotte, Flavie, Césarine*. Les parrains et marraines sont : Joseph Tessier, maire du village et son épouse Charlotte Dufort-Holland, Joseph Archambault et son épouse Louise Chamberland, Louis Dubreuil et sa femme Adelaïde Goyette-Dufresne et Clovis Noiseux et Dame Flavie Benoît-Papineau.
3. La troisième cloche pèse 700 livres et son nom est : *Jean-Baptiste, Joséphat, Euphémie, Émilie*. Les parrains et marraines sont : Césaire Pépin, notaire public et sa femme Charlotte Hudon Pépin, Jean-Baptiste Plamondon et son épouse Euphémie Bousquet-Guertin, Nazaire Nadeau, et son épouse Émilie Jalbert-Préfontaine, et enfin Antoine Cabana et sa femme Céleste Vincelette-Tétreau.

Ces quatre cloches vont rester dans le clocher de l'église jusqu'en 1883. Le 3 mai, la Fabrique décide de démolir le clocher qui menace de s'écrouler. Il faut dire que l'état de l'église n'est guère mieux. En 1886, Mgr Louis-Zéphirin Moreau recommande dans une ordonnance ce qui suit :

*«Comme il nous est maintenant manifeste que l'église et la sacristie sont dans un état de détérioration qu'elles peuvent crouler d'un jour à l'autre, et qu'en conséquence elles constituent un véritable danger pour les fidèles, quand ils y sont réunis, nous ordonnons bien positivement aux paroissiens de se mettre en mesure de reconstruire au plus tôt les susdits édifices et nous ne leur accordons pas au-delà de la St-Michel prochain pour se mettre en règle.»<sup>8</sup>*

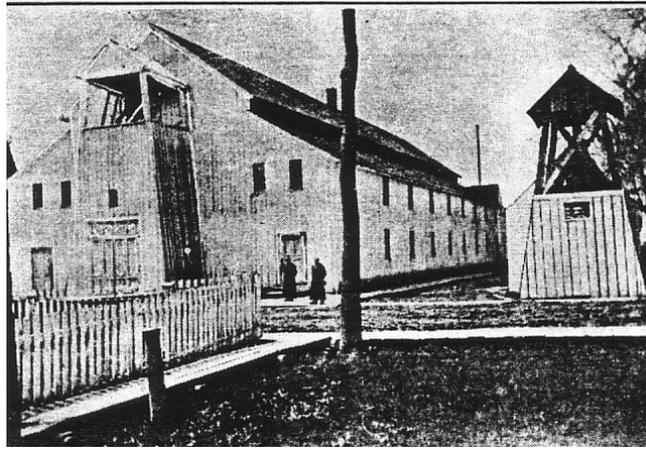
On va donc démolir l'église et construire en attendant une chapelle provisoire, car les paroissiens sont divisés en ce qui concerne une nouvelle église à bâtir. Cette chapelle coûte aux paroissiens 3,000\$, elle mesure 150 pieds par 55 pieds, avec un jubé et une galerie comme dans l'église. Elle est bénite le 10 juillet 1887. Les cloches vont être installées dans la tourelle adossée au portail de l'église.<sup>9</sup> Dans une lettre à Mgr Moreau, le curé Provençal note que les paroissiens sont encore divisés concernant la démolition de l'église, «il y a eu de l'opposition de certains paroissiens convaincus que les murs de l'ancienne église pouvaient encore tenir pour plusieurs années.»<sup>10</sup>

<sup>7</sup> Desnoyers, Isidore *Histoire de la paroisse de Saint-Césaire*, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2010, p. 99.

<sup>8</sup> Leblanc, Diane *Saint-Césaire 1822-1997*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1997, p. 61.

<sup>9</sup> Leblanc, Diane *Saint-Césaire 1822-1997*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1997, p. 63.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 63.



**Chapelle provisoire en bois, construite en 1887 et sa tourelle**



**L'église de 1894, détruite en 1985**

Les cloches vont rester ainsi pendant 7 ans dans la tourelle de la chapelle temporaire. La construction de la nouvelle église va débuter en 1893. La bénédiction de la pierre angulaire a lieu le 6 août 1893. Cette nouvelle église est en pierres et de style roman. L'auteur des plans de la nouvelle église est l'architecte Casimir Saint-Jean de Montréal. Le nouveau temple est béni par Mgr Decelles le 30 décembre 1894. Les cloches ont enfin un vrai clocher pour les recevoir. Mais malheureusement cette église va avoir une fin tragique. Le 29 septembre 1985, le feu détruit complètement l'église.<sup>11</sup> Les cloches sont donc tombées avec le clocher. Lorsque l'on regarde de près ces cloches aujourd'hui, on se rend compte qu'elles sont fêlées. La Fabrique va récupérer les cloches et les entreposer dans le «charnier» du cimetière jusqu'à l'été 2010...Elles sont demeurées ainsi en attente d'un enterrement...heureusement, elles renaissent aujourd'hui et elles se retrouvent adossées au Collège sur un terrain privé mais non sur le terrain de la Fabrique.

La Fabrique de Saint-Césaire les a-t-elles données ou prêtées au propriétaire du Collège? Nous ne le savons pas. On peut donc dire que oui, elles forment un monument, mais présentement sans nom...et à mon humble avis, pas nécessairement situées au bon endroit.

Ces cloches font partie de notre patrimoine campanaire césaïrois. Elles ont une histoire comme nous venons de le voir. Elles ont au cours des années rythmées la vie des paroissiens, de leur naissance à leur mort. Mais, au-delà de leurs valeurs religieuses, des réappropriations variées ont eu lieu au fil du temps. Ces cloches se faisaient aussi entendre lors d'événements civils comme lors d'un sinistre (inondations fréquentes à Saint-Césaire, le feu etc.), lors de la mort de certains personnages (roi, pape, évêque, premier ministre, etc.), et aussi lors de diverses circonstances comme la visite d'une personnalité, une rencontre de citoyens, l'arrivée d'ennemis, ou d'amis, comme lors des événements des Patriotes en 1837-38.

Bien entendu sa première utilisation était liée aux services religieux, voyons dans quelles circonstances elles étaient utilisées et aussi le genre de sonnerie qu'elles faisaient entendre. C'est le sacristain, personne attiré aux entretiens liturgiques, qui est responsable des cloches, on le nomme aussi bedeau.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 63-64.

# La sonnerie des cloches autrefois

## 1. **Angélus :**

*Temps :* Toujours à 6 heures avant-midi, à midi et à 6 heures en après-midi, et ceci en toute saison.

*Manière :* D'abord trois triades de tintons par une seule cloche, avec pose après chaque triade; ensuite, une volée d'environ une minute.

*N.B.* Pour les fêtes de 1<sup>ière</sup> classe (*ou de leur solennité transférée*), la veille (*midi et soir*) et le jour (*matin, midi, et soir*) on sonne toutes les cloches à la volée pendant cinq minutes.

## 2. **Dimanches et fêtes d'obligation :**

- *Messe chantée et vêpres :* On sonne trois fois (*1 heure, ½ heure et dix minutes avant l'office*), le dernier coup suivi de quelques tintements.
- *Messe basse :* On sonne une fois à la volée, avec quelques tintements subséquents, ¼ d'heure avant l'office.
- *Sanctus de la messe principale :* On doit tinter depuis le *Sanctus*, jusqu'après la 2<sup>ième</sup> élévation.
- *Magnificat des vêpres :* On doit sonner pendant tout le *Magnificat*.

## 3. **Semaine :**

- *Messe chantée :* Comme pour la messe basse le dimanche.
- *Messe basse au maître-autel :* Quelques tintements, 10 minutes avant l'office.

## 4. **Offices publics de l'année :**

- *Cendres, rogations, vigile de la Pentecôte :* On sonne deux fois : ½ heure et 10 minutes avant l'office; le dernier coup suivi de tintements.
- *Jeudi saint, Samedi saint, et la veille de la Pentecôte :* On sonne les cloches pendant tout le chant du *Gloria in excelsis*.
- *Procession :* pour celle du Saint-Sacrement, on doit sonner pendant toute la procession. Si elle se fait à l'extérieur, et si elle est longue, on peut se contenter de sonner au départ et à l'arrivée. Pour les autres processions (*rameaux et chandeleur*), on peut sonner.

## 5. **Autres cérémonies :**

- *Viatique :* On doit tinter quand le prêtre porte le viatique.
- *Te Deum :* On doit sonner les cloches lorsqu'on chante le *Te Deum*.
- *Baptême :* Il faut faire une brève sonnerie de la petite cloche à chaque baptême, même si l'on n'a pas versé d'honoraires.

- *Au début et à la fin du carême* : de même qu'à l'ouverture et à la clôture de temps de la communion pascale : Dans les deux cas, on sonne une volée de 10 minutes avec toutes les cloches, la veille du premier jour, après l'*Angélus* du soir, et le soir du dernier jour, après l'*Angélus*. Ce n'est pas obligatoire, mais il convient de le faire.

## 6. Sonnerie des glas :

*Manière :*

- Le glas comprend : trois séries de tintements, puis une volée. Pour le tintement, on sonne s'il s'agit :
  - a) Des femmes : 2 coups par cloche, en commençant par la petite.<sup>12</sup>
  - b) Des hommes : 3 coups par cloche, en commençant par la plus grosse.
  - c) Des prêtres : 9 coups par cloche, en commençant par la plus grosse.
  - d) Des évêques ou du pape : 15 coups.

Le nombre de cloches utilisées dépend de la qualité du service.

*Temps :*

- On sonne le glas 3 fois (glas solennel) : À l'annonce du décès. Le tout doit durer environ 1/4 d'heure.
- On sonne le glas 1 fois (glas simple) : La veille du service, avant l'*Angélus* du soir. Le jour du service : Après l'*Angélus* du matin, une demi-heure avant le service, quand le cortège est en vue, environ cinq minutes avant son arrivée. À l'absoute : le tintement commence au *Pater*, et la volée se prolonge quelques minutes après le départ au cimetière.
- Pour un service anniversaire, même sonnerie que pour un service sur le corps.
- La sonnerie funèbre est défendue aux fêtes primaires de 1<sup>ière</sup> classe et en général, chaque fois que le service est interdit. Le dimanche, on s'abstiendra de sonner le glas d'annonce de décès.
- Le jour de la Toussaint, après les vêpres des morts, ou à partir de 4 heures, si les vêpres sont chantés après l'*Angélus* du soir, on doit sonner les glas d'heure en heure, jusqu'à l'*Angélus* du soir et le jour des Morts, à partir de l'*Angélus* du matin jusqu'à la messe solennelle.<sup>13</sup>

Comme on vient de le voir, nos ancêtres vivaient en harmonie avec les cloches et ils connaissaient toutes les significations des sonneries. Aujourd'hui qu'en est-il? Les églises sonnent de moins en moins, même pour signaler le temps. Espérons que ces cloches historiques ne subiront pas le même sort que certains monuments à Saint-Césaire aujourd'hui disparus et qu'elles resteront encore longtemps pour signaler aux passants l'importance qu'elles avaient dans la vie de nos ancêtres.

<sup>12</sup> Et oui, les femmes n'étaient pas considérées sur le même pied que les hommes!

<sup>13</sup> Dubois, Marcel *Manuel du sacristain*, Québec, Chartier & Dugal, 1952, p. 24-27.

Il me semble, qu'il serait souhaitable, que cet ensemble de cloches devraient revenir sur le terrain de la Fabrique catholique de Saint-Césaire en face de l'église et rejoindre le monument du Sacré Cœur et celui du curé Provençal pour être ainsi en évidence et à la vue de tout le monde.

**Gilles Bachand**



NOTES HISTORIQUES

## **Le transport ferroviaire à Saint-Paul d'Abbotsford**

La première compagnie ferroviaire à passer dans la localité fut le Lake Champlain and Saint-Lawrence Junction Railway Company, dans les années 1870; ce chemin de fer a été ouvert pour les services de passagers et de marchandises, entre Stanbrige et St. Guillaume, par Farnham, Abbotsford et St-Hyacinthe, en octobre 1879. La compagnie était occupée, entre autres, par le transport de foin de la vallée de la rivière Yamaska, destiné aux grandes villes des États-Unis.

En 1881, la compagnie devenue partie de la compagnie du chemin de fer South Eastern a entrepris divers changements, soit : l'élargissement de la voie et l'installation de rails plus lourds à capacité normale.

Vers 1882, la compagnie a ouvert sur la montagne une carrière de granite, et bâtit un embranchement à partir de la voie principale jusqu'au bas de la montagne, sur la ferme maintenant occupée par C.P. Byers, en 1883. Le granit fut soutiré pour ériger des ponts (calvets) et des édifices. Cette carrière a été fermée depuis nombres d'années. Après avoir été 9 ans entre les mains de la South Eastern, la compagnie ferroviaire est devenue sous le contrôle du Canadien Pacifique.

La gare du C.P. était située en face du garage Bédard. Ces «gros chars» à vapeur passaient par le rang Papineau et y effectuaient un arrêt. Les personnes voulant embarquer dans le train, signalaient leurs intentions par un système particulier qui se déroulait ainsi : un poteau blanc muni d'une planche était installé près de l'arrêt. La planche placée à la verticale devenait à l'horizontal lorsqu'on levait la corde. Placée de cette façon le préposé de la locomotive immobilisait son lourd engin.

Vers 1930, le coût d'un voyage entre la campagne et le village était de 5 cents.

Après les débuts des «gros chars», il y eut des «petits chars». Ces locomotives électriques ont été mises en service à Saint-Paul en décembre 1915. On était alors desservi par le «Montreal and Southern Counties Railway» par la voie qui venait de Saint-Césaire. En 1916, cette compagnie installa une plate-forme pour les trains au chemin Darcy. Et le 29 avril la ligne de chemin de fer fut ouverte, jusqu'à Granby.

Cette voie était d'une grande commodité donnant le service de 4 trains quotidiens, et couvrant une plus grande distance de services électriques que n'importe quelle voie de la province de Québec.

Il importe de signaler que, malgré la désignation susmentionnée, ce chemin de fer appartenait en toute propriété au «Grand Trunk Railway of Canada», qui, depuis 1923, faisait partie du groupe des Chemins de fer Nationaux du Canada.

Peu de temps après, le service des «petits chars électriques» était de 6 fois par jour. Les passagers devaient se rendre à la gare située dans la rue Codaire, étant sise à l'emplacement actuelle de Marcel Choquette.

L'usage accru de l'automobile et la vétusté du chemin de fer électrique ont eu pour conséquence l'abandon du service voyageur entre Montréal et Granby, le 19 juin 1955. Toutefois, les services marchandises ont été maintenus pour desservir l'industrie locale, bien que l'expansion qu'a connue le camionnage en ait réduit l'importance.

Les départs s'effectuaient à 7 h 00 : pour Montréal, transport du lait vers les beurreries et les laiteries.

à 10 hrs a.m. : pour Granby

à 11 hrs a.m. : pour Montréal

à midi : pour Granby

à 1 h 40 p.m. : pour Montréal

à 7 hrs p.m. : pour Granby

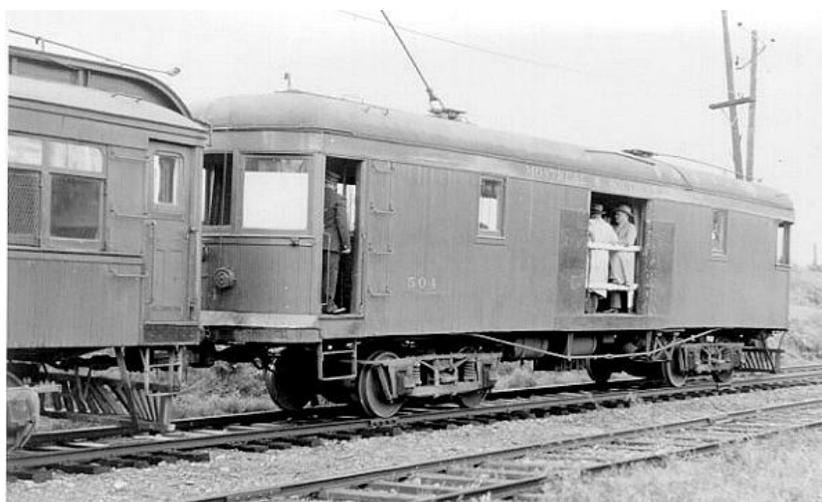
Minuit : pour Montréal

### **Yvon Boivin**

Un des fondateurs de la SHGQL en 1980. (Cet article, qui est tiré de son fonds d'archives.)



**Le tramway 605 en 1954**



**Le tramway 501, on transporte aussi des marchandises dont le lait pour les laiteries de Montréal et les pommes de nos vergers**

---

## *Personnalité marquante des Quatre Lieux*

---

Nous vous présentons dans cette rubrique, de courtes biographies de personnages des Quatre Lieux qui de par leur carrière ont eu un rayonnement à la grandeur de notre région immédiate et parfois même à la grandeur du Québec.

### **Azilda Marchand**



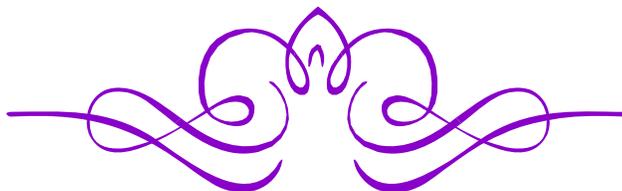
©SHGQL  
Azilda Marchand 1918-2010

Pionnière dans l'engagement social féminin au Québec, son action s'est d'abord traduite dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, comme fondatrice de la Jeunesse agricole catholique féminine, en 1937. Elle sera par la suite, présidente de l'Union catholique des femmes rurales et co-fondatrice, en 1966, de l'Association féminine de l'éducation et de l'action sociale (AFEAS). Elle en assumera la présidence générale de 1970 à 1975. Membre du Conseil du statut de la femme de 1975 à 1980, elle a participé aux travaux de la Politique d'ensemble «Pour les Québécoises: Égalité et Indépendance.» Elle siège comme membre du Conseil supérieur de l'éducation de 1972 à 1985, comme présidente de la Commission de l'enseignement collégial et comme membre de la Commission de l'enseignement supérieur. Conférencière, co-fondatrice de la Société d'histoire des Quatre Lieux en 1980, auteure d'articles de revues et de «La petite histoire de l'Ange-Gardien», madame Marchand a consacré toute sa vie à la cause de l'éducation, particulièrement à celle des femmes.

**Gilles Bachand**

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Cet article provient de l'édition spéciale 75<sup>e</sup> anniversaire, de **La Voix de l'Est** de Granby. (samedi 20 novembre 2010). À cette occasion, j'ai publié 10 courtes biographies.



## PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL



### Conférence de M. Claude Deslandes

#### sur l'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France

*Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite la population à assister à une conférence de M. Claude Deslandes sur l'arrivée des animaux domestiques en Nouvelle-France. Sorelois d'origine, il est médecin vétérinaire de profession.*

*En plus d'animer le rassemblement annuel de son association, M. Deslandes a publié deux articles traitant de l'arrivée de Jean Deslandes dit Champigny en Nouvelle-France. En 2005, après 15 années de recherches, il publie un livre racontant l'histoire des trois premières générations de Deslandes dit Champigny au Canada. Depuis 2006, il donne des cours à la Société généalogique canadienne-française.*

**La rencontre aura lieu le 22 février 2011 à 19h30 à la Mairie de Rougemont. 61 chemin Marieville**

## Activités de la SHGQL

### 17 janvier 2011

Réunion du conseil d'administration. Voici quelques points à l'ordre du jour : la campagne de financement 2011, les activités et visites culturelles, l'achat de documentation, le calendrier 2011, les prochaines publications de la Société.

### 25 janvier 2011

Une vingtaine de personnes était présentes lors de la conférence de M. Robert Lanteigne à Saint-Césaire. Il nous a fait découvrir le parcours très enrichissant de son ancêtre venu s'établir en Nouvelle-France. Il a consacré plusieurs années de recherches pour trouver le bateau qui a transporté celui-ci en Nouvelle-France. «*Le Jean-Joseph de Saint-Malo*». Sa recherche très poussée, concernant le genre de bateau utilisé à cette époque, la conception de celui-ci, etc. nous a démontré un homme passionné par tout ce qui touche au métier de marin à cette époque de notre histoire. Bravo pour cette belle conférence!

## Nouveaux membres de la Société

**Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous**

M. Denis-Bernard Raiche et Mme Claude Jolin.

### **L'ensemble religieux anglican de Saint-Paul d'Abbotsford**

**E**n 1829 le nom «Yamaska Mountain», fut remplacé par Abbotsford mention d'honneur décernée au Révérend Joseph Abbott et à son épouse née Harriet-Ann Bradford. C'est dans le rang de la Montagne que fut érigé un ensemble religieux des plus intéressants.

#### **Contexte historique :**

Le 10 janvier 1822, la décision de construire une église épiscopale fut prise par les habitants protestants. (1) Il fut voté de l'ériger sur le terrain de Charles Collin, sur le côté est de la route et voisin de la terre de Cotton Fisk. Le terrain pour le cimetière fut acheté de Cotton Fisk. (2) L'église fut consacrée le 22 août 1822 par l'évêque Charles Stewart. (3) Dès 1824, la nécessité d'un presbytère se fait sentir. On vote alors pour acheter une ferme et une maison de M. Asa Durel. (4) Nous n'avons pu vérifier si cette transaction fut complétée, mais il semblerait que la question du presbytère n'était pas résolu en 1886. En effet, le 23 février 1886, un comité spécial fut nommé. Le 8 mars 1886, le comité estime les coûts de la construction du presbytère à 12,000.00\$. (5) Le 26 juillet 1886, il fut décidé de construire le presbytère en pierre. (6) En 1897, les démarches pour la construction d'une salle paroissiale sont mises de l'avant. La salle fut utilisée pour la première fois en juillet 1898, pour l'école du dimanche.

#### **Architecture :**

L'église de St-Paul est de conception simple. Sa volumétrie est l'expression directe des fonctions intérieures, les volumes de l'entrée, la nef et le chœur se démarquant facilement l'un de l'autre. Son ornementation est d'inspiration néo-classique, comme le témoignent ses ouvertures plein-cointre ornées d'une clé et ses retours de corniches en façade.

Le type architectural du presbytère est fréquemment rencontré dans les secteurs ruraux de l'Ontario. Il s'agit d'une adaptation vernaculaire du style néo-classique. Seulement d'un étage et demi, elle maintient toutefois la symétrie des façades et possède souvent certains détails ornementaux néo-classiques. Son élément le plus caractéristique est certainement le pignon en façade à la hauteur du toit, qui est né du fronton classique.

La salle paroissiale : un bâtiment en déclin de bois possède une façade ornée de motifs néo-gothiques. Par contre, l'ornementation des corbeaux est d'inspiration néo-classique. Cette dichotomie entre la façade et les murs latéraux est souvent rencontrée.

#### **Conclusion :**

L'arrivée au début du 19<sup>ième</sup> siècle de la population anglophone à St-Paul a marqué une période importante de son histoire. Les anglophones, loyalistes et britanniques, se concentrèrent surtout dans le rang de la Montagne et développèrent une communauté prospère et dynamique. Ils contribuèrent au développement régional par l'implantation d'industries artisanales et de commerces, et par la mise sur pied de la culture de la pomme, industrie des plus importantes pour Saint-Paul d'Abbotsford. Le noyau religieux du rang de la Montagne, constitué de l'ensemble anglican et de l'église Unie (anciennement Congrégationaliste) est le cœur de la communauté anglophone de Saint-Paul. Les bâtiments sont représentatifs d'une collectivité et une valeur historique et socio-culturelle certaine. Ils sont des témoins concrets d'une période historique importante pour le milieu.

De plus, la beauté de l'ensemble et son intégrité architecturale en font un bien à protéger. Les caractéristiques architecturales des bâtiments, ici foncièrement intactes, reflètent toujours les traditions et les goûts de l'époque et de ce fait ont un potentiel didactique qui pourrait être mis en valeur par des activités d'interprétation, (intégration à un circuit patrimonial, brochure touristique, visites, etc.).

Consciente de tous ces faits, l'ensemble religieux protestant de Saint-Paul d'Abbotsford a été classé comme bien culturel par la ministre de la Culture et des Communications le 8 avril 2004.

### **Louise Leclerc**

Recherchiste pour la SHGQL

#### **Références :**

- 1) Minutes, Paroisse de St-Paul
- 2) Idem
- 3) SHQL. Cahier 1, 1984, page 22
- 4) Minutes, Paroisse de St-Paul
- 5) Idem
- 6) Idem



L'église anglicane Saint-Paul



## **Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL**

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

**La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.**

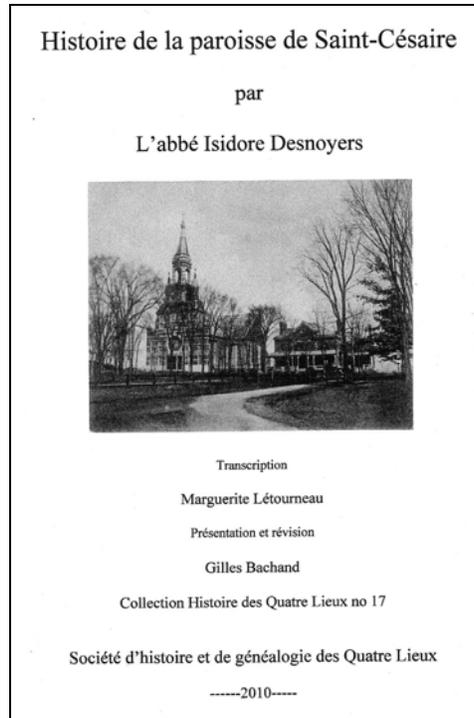
### **Don de Gilles Bachand et Clément Brodeur**

Lapierre, Laurier L. *1759 la bataille de Québec*, Montréal, Éditions du Jour, 1992, 301 pages.

Boissonnault, Réal *Les Forges de Saint-Maurice 1729-1883 150 ans d'occupation et d'exploitation*, Ottawa, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1983, 67 pages.

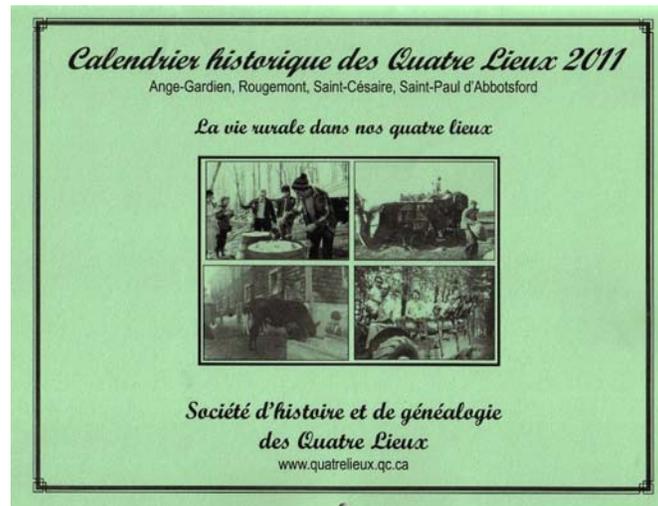
Montpetit, Raymond *Le temps des fêtes au Québec*, Montréal, Les éditions de l'Homme, 1978, 285 pages.

## --- Nouvelles publications ---



Cette publication de 221 pages est en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 25.00\$

[lucettelevesque@sympatico.ca](mailto:lucettelevesque@sympatico.ca)



Le calendrier historique est en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 5.00\$

# Nos activités en image

## *La conférence de Robert Lanteigne à Saint-Césaire le 25 janvier*



Maquette du «Jean-Joseph de Saint-Malo»



Robert Lanteigne

Photos de : Camille Leblanc  
Membre de la SHGQL

## *On veut savoir : Questions et réponses*

### Questions

- Q25 À la recherche des enfants d'Élie Jacques et Sophronie Meunier dit Lapierre, dont le mariage a eu lieu le 22 juillet 1844 à Contrecoeur – si connues, s.v.p. nous indiquer les dates de naissance.
- Q26 À la recherche d'autres enfants d'Edmond Jacques et Clothilde Béland, dont le mariage a eu lieu le 12 février 1872 à la paroisse Notre-Dame de Montréal – déjà connus Tancrede, Albertine, Léna, Albert, René – si connues, s.v.p. nous indiquer les dates de naissance.

### Réponses

- Q23 **Enfants de François Ostiguy et Adélaïde Robert :**  
**Prudence, Phil** Ostiguy – mariage à Joseph Poirier (Amable et Geneviève Désautels, le 28 janvier 1856 à Saint-Césaire, l'époux venait de St-Bruno;  
**Arthur** Ostiguy-Domingue – mariage à Céline Lachance (Alexis et Marguerite Talbot, le 21 février 1865 à St-Philippe de Laprairie  
**François Jos. Norbert** Ostiguy – mariage à Julie L'Espérance (Bruno et Marie Dufresne), le 2 février 1869, à Saint-Césaire, l'épouse mineure des Etats-Unis;  
**Elzéar** Ostiguy – mariage à Vitaline Riendeau (Pierre et Édesse Daigneault), le 27 juillet 1869 à Saint-Césaire  
**Ephrem** Ostiguy – mariage à Henriette Garny (Michel et Aurélie Larivée), le 9 janvier 1883 à Ange-Gardien de Rouville

Membre no 139

# Merci à nos commanditaires



**Robert Vincent, député**  
Circonscription fédérale de Shefford

25, rue Dufferin, bureau 101  
Granby (Québec) J2E 4W5  
Tél. : 450 378-3221  
Télex : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca




**Marie Bouillé**  
Députée d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle en matière  
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation

327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) J2X 2B5  
Téléphone : 450-346-1123  
Télécopieur : 450-346-9068  
Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

Tourisme  
**Québec**

Nicole Ménard

Ministre du Tourisme et ministre responsable  
de la région de la Montérégie

**LE MATÉRIEL INDUSTRIEL** LTÉE  
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD  
CONSTANT AIR-FLO

325, Grande Caroline  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0

Montréal : (514) 878-9675  
Rougemont : (450) 469-4935  
Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

**A. Lassonde Inc.**

170, 5<sup>es</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télex./fax : (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com

**ALLENS** **SUN-MAID**



Saint-Césaire

**OLYMEL S.E.C./L.P.**

2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6  
Tél.: (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436  
www.olymel.ca

**Robert Bernard**  
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec JOE 1A0  
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967  
www.robertbernard.com

**Desjardins**  
Caisse de Granby –  
Haute-Yamaska

**Desjardins**  
La Caisse Populaire  
de l'Ange-Gardien

**Desjardins**  
Caisse de Marieville-Rougemont

**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Saint-Césaire

**Ange Gardien**

Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
JOE 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-6635

**Saint-Césaire**  
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@belinet.ca  
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

**Saint-Paul d'Abbotsford**

926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité  
de Rougemont

61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopieur : (450) 469-0309

**NRC**

2430, Principale  
St-Paul d'Abbotsford, QC  
JOE 1A0

**Transport et EXCAVATION**

**François Robert inc.**

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858  
Cell François : (450) 360-9114  
Stéphane : (450) 360-9113  
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang Séraphine  
Ange-Gardien JOE 1E0  
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrançoisrobert.com